

DESTINS LIÉS

DU MÊME AUTEUR

- Prisonniers de l'informel, ISBN-13 : 979-8684999666
 - <https://www.amazon.fr/dp/B08HW34PKD>

Simon Ngaka

Destins Liés

Saimondy

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle ».

Copyright © 2019 Simon Ngaka

Simon Ngaka

BP : 4310

Boulevard de la Réunification

Deido Douala Cameroun

ISBN-10 : 1706555113

ISBN-13 : 978-1706555117

Independently published

Dépôt légal : Novembre 2019

Infographie : Saimondy

À mes parents,
Jengué Ngallè et Bellè Enyenguè

1. LES AMANTS

Un homme chargé d'une lourde mission arpente d'un pas déterminé le long couloir d'un vaste château médiéval de Montpellier. Les mots de sa mère qui vient tout juste de le quitter résonnent encore dans ses oreilles : *« Mon âme est scarifiée parce que sidérée à sa moelle. Écoute-moi, mon fils, aussitôt que je suis partie, prends en mains tes responsabilités, impose-toi en homme, sache préserver ton nom. Je suis contre cette union et je ne veux pas de ce fruit »*. Julie, sa puînée, est favorable à l'union. Son riche banquier de mari n'a aucune emprise sur elle. Toute approche a été inutile pour ce beau-frère qui n'a cure de leur petite guéguerre familiale. Elle sera donc un obstacle aussi longtemps qu'elle refusera de comprendre les enjeux derrière la dernière volonté de leur mère. Les banques et les investisseurs ne toléreront pas cette infamie. Par conséquent, c'est à lui qu'il revient à présent de protéger leur rang et leur sang contre vents et marées.

Arrivé à son bureau, il s'exerça à réguler son souffle. Il n'avait pas beaucoup de temps avant d'agir. Était-ce juste ou légitime ? Il était loin de toutes ces considérations morales. À bien penser, seule la préservation des acquis doit être sa préoccupation principale. En plus, pensait l'homme, il n'avait plus beaucoup de marge. Ses oncles et tantes ont commencé à soupçonner des choses pas claires autour de la mort de leur mère. Demain sera sûrement trop tard. Son regard se posa sur l'interphone du bureau sans plus vouloir le quitter. Il attend son appel. Il aimerait connaître sa décision. Mais pourquoi, diable, fallait-il que ce soit elle qui leur impose la prise d'une telle décision ? S'il ne revenait qu'à lui tout seul d'en décider, il aurait procédé autrement, mais la pression est forte là où le temps est court. Seulement, il était conscient qu'une fois avoir cédé à cette pression, avec ou sans trace, ses deux sœurs le prendront pour cible. Et cela reste angoissant, malgré le secret obtenu de leur maman. Toutes deux réunies sont trop puissantes pour lui, voire beaucoup trop puissantes pour toute la famille réunie. Pour cela a-t-il cherché des garantis avant son entrée en guerre contre ses propres sœurs. Il se dirigea vers le petit bar sur sa gauche pour se servir un demi-verre de whisky. Finalement, c'est au goulot qu'il

finira par étancher sa soif de courage avant de se diriger poitrine bombée vers le combiné.

— Faites-le, docteur.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Retournons en arrière un moment dans le temps.

Nous sommes à Yaoundé où à dix-sept ans, Manguè avait été informé être un enfant adopté. À vingt, convaincu que le moment était venu de quitter le cocon familial, il était allé s'installer à Fandena, dans une petite chambre à dix mille Francs CFA le mois. Malgré qu'il ait mûri le projet un an durant, il comprendra très vite que la vie n'est pas une boîte à jouets pour enfant. Le baccalauréat n'offrait plus automatiquement un emploi. Fort heureusement, il était loin d'être un rêveur. Pour financer son quotidien, le jeune homme a commencé par vivre de petits métiers. Manguè a été plongeur dans un restaurant de l'Avenue Kennedy, ensuite livreur de journaux pour le compte des kiosques de la ville. Plusieurs grandes surfaces le solliciteront même pour l'écoulement de leurs soldes. Il aura l'intelligence de se constituer une équipe de gamins de la rue qu'il a recrutés au flair et selon le concours des circonstances. À ces derniers, il donnera la responsabilité des soldes afin de pouvoir se diversifier en ouvrant son premier comptoir au marché Mfoundi, dans un vieux conteneur loué au mois. Pour mieux faire du chiffre, il apprendra à négocier avec les Grecs, les Chinois, les Indiens et les Libanais qui fleurissaient de plus en plus le long de la 81^{ème} Avenue. Son esprit d'entreprise l'aidera à monter un nouveau comptoir, juste avant l'entrée du marché central, un joyau architectural qui s'impose au centre-ville pour le bien des populations.

À présent trentenaire, Manguè est un chef d'entreprise qui a réussi le pari de monter une vraie boutique de luxe dans cette très sollicitée 81^{ème} Avenue, là même où le mètre carré de terrain vaut son pesant d'or. Pour l'achalander, son ambition le mène souvent de Douala à Lagos ou à Abidjan, et même au grand marché Dantokpa de Cotonou ou à celui de Assigamé de Lomé, d'où il ramène des modèles africains, des sacs de dames en peau de chameau, des sandales en peau de vache, des pagens teints et des vêtements aux motifs très variés. Il se rend même aussi souvent à Dubaï, Hong-Kong et à Shanghai pour se ravitailler, comme c'est le cas aujourd'hui pour la majorité de commerçants Africains. Aujourd'hui, il loue un appartement moderne du côté de Mballa 2, dans le premier arrondissement. Il s'est acheté un véhicule d'occasion vite transformé en taxi pour joindre les deux bouts. Chaque matin, après l'avoir

nettoyé, il prend la destination de la 81^{ème} Avenue où il va laisser les consignes de la journée et s'assurer de certaines opérations dont lui seul sait les pièges à éviter. Une fois ce côté mis au point, il devient alors ce taxi heureux qui sillonne la ville au gré de ses clients. Il ne repassera dans sa boutique qu'au tour de dix-huit heures, pour revêtir la toge du patron revenu faire les comptes une fois la journée terminée. Habituellement, c'est à dix-neuf heures qu'il ferme et retourne à Mballa 2 attendre Adamu, son autre collaborateur, qui prendra le relais derrière le volant, de vingt-deux heures à cinq heures du matin.

Manguè est la fierté de ses parents adoptifs à qui il est soucieux de rendre la monnaie de tout l'amour et l'immense dévouement qu'ils lui ont offert depuis sa venue dans leur vie. Ses parents adoptifs forment un couple de classe moyenne qui, par incapacité de procréer, avaient réussi à adopter un joli bébé de quelques semaines avec l'aide d'un ami. Aujourd'hui à la retraite, Paapi, comme Manguè aime appeler monsieur Ekong, a été professeur des mathématiques et Ma Minka, secrétaire de direction du défunt ministère de la condition féminine. Il y a un peu plus de trente années, son arrivée dans cette famille avait sauvé le couple aux pas de la séparation. Comme le dit Ma Minka souvent, Manguè est le don du ciel de sa famille, le liant qui a permis à son couple de ne pas se briser, au moment où il était question pour elle de quitter le seul homme qu'elle a réellement et intimement aimé, afin de procréer avec un homme sous la pression de sa famille.

Le calvaire est né dans la vie du jeune homme le jour où ceux qu'il avait toujours pris pour ses vrais géniteurs, lui ont appris qu'il avait été adopté. Ce jour-là, le ciel qui lui est tombé sur la tête a aussi terni l'horizon de sa vie en implantant la question de ses origines dans son esprit. Jusqu'à ce jour, toute occasion, toute discussion se rapportant à la famille et toute perspective d'avenir sont autant de douleurs et d'interrogations sur sa généalogie. D'où vient-il ? Qu'en est-il de son vrai patrimoine génétique ? Qui sont-ils ? Vivent-ils encore ? A-t-il un frère, une sœur ? Le jeune homme a aujourd'hui un besoin de savoir aussi légitime que le droit de tout un chacun de voir afficher sur son arbre nobiliaire, les noms de ceux qui sont venus avant lui, et dont il doit perpétuer la lignée. Trois années en recherche de filiation se sont soldées jusqu'ici par un échec. Ignorer tout de soi reste l'une des pires choses qui puissent arriver à un être. Depuis qu'il a décidé de retrouver ses parents naturels, il vit tout le cauchemar des

enfants nés sous x. Les services administratifs lui ont donné jusqu'ici l'impression d'être embrouillés dans la paperasse moisie, ou même d'être englués dans un mutisme proche d'une perte de mémoire digne d'un complot. Ce qui lui fait déjà craindre le pire.

Devant sa boutique, son attention se porta sur un attroupement à l'amont de l'avenue, au niveau du carrefour de l'intendance. Peut-être un accident. La sonnerie de son téléphone portable le ramena à ses affaires.

En effet, au carrefour de l'intendance, une jeune femme transpirait à grosses gouttes en retrouvant le volant de sa voiture. Déconcentrée un moment en remontant la place John F. Kennedy pour la 81^{ème} Avenue, elle avait percuté le pare-chocs d'un tacot qui semblait n'être jamais passé par une visite technique. Comme s'il n'avait attendu que cela, le chauffeur du vieux véhicule était descendu crier réparation, l'air très menaçant. Les klaxons derrière eux ne rendaient pas la situation facile. Heureusement que les agents de la police nationale étaient venus remettre de l'ordre rapidement. L'on a même vu un des policiers replacer lui-même le parechoc tandis que sa collègue, très élégante dans sa tenue bleue et ses gants blancs, demandait à tout le monde de circuler.

Un coup d'œil rapide de la jeune femme vers ce qui l'avait déconcentrée la rassura. L'homme n'avait pas bougé. Du haut du balcon de son appartement, elle était tombée sous son charme en le voyant nettoyer son véhicule avec attention un matin. Une scène profondément troublante. Que ne fut donc pas sa surprise en le croisant plusieurs fois déjà devant cette même boutique de la 81^{ème} Avenue. Un après midi, elle y avait même fait un tour, mais avait manqué le courage de poser à la demoiselle qui s'était agitée à ses côtés, des questions sur le chauffeur de taxi.

La jeune femme fit rapidement le tour du rond-point pavé et remonta garer devant la boutique de luxe où, depuis le lieu de l'accident, elle avait aperçu l'homme. Celui-ci n'avait toujours pas bougé, un téléphone portable collé à une oreille. En la voyant prendre sa direction, ce dernier eut le geste galant de lui ouvrir le battant vitré. Mais surmontant sa maladive timidité, la jeune femme engagea plutôt la conversation en laissant la porte coulisser lentement et se refermer sans qu'elle ne la traverse.

— Bonjour monsieur.

— Madame.

Manguè expédia sa conversation en pensant avoir à faire à un besoin de se renseigner. Pourquoi pas à une affaire ?

— Que puis-je pour vous ?